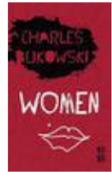


Trente ans après sa mort, Bukowski se lit toujours

Quatre « Buk » à lire



Women
CHARLES BUKOWSKI
traduit par
Brice Mathieussent,
10-18, 432 p.,
9,20 €



Au sud de nulle part
CHARLES BUKOWSKI
Traduit par
Brice Mathieussent,
10-18, 288 p.,
8 €



Tempête pour les morts et les vivants
CHARLES BUKOWSKI
Traduit par Romain Monnery,
Les poches du Diable,
320 p., 10 €



Sur l'écriture
CHARLES BUKOWSKI
Traduit par Romain Monnery,
Les poches du Diable,
336 p., 9 €

Charles Bukowski a succombé à une leucémie il y a 30 ans, ce 9 mars. Cet écrivain américain marginal, alcool, sauvage n'est pas mort pour autant : il vend toujours 15 à 20.000 livres par an dans le monde francophone. Cédric Meletta et Marion Mazauric, deux professionnels de la littérature, nous en parlent.

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

De Charles Bukowski (1920-1994), on se rappelle surtout, dans le monde francophone, son apparition en direct à *Apostrophes*, l'émission de Bernard Pivot, en 1978. Où il boit trois bouteilles de vin blanc au goulot, tient des propos incohérents puis quitte le plateau. La presse relate, Marco Ferreri et Barbet Schroeder adaptent ses œuvres au cinéma, les lecteurs se précipitent. L'écrivain est devenu culte. Pour de mauvaises raisons, sans doute. Mais c'est ça qui a fait sa notoriété chez nous. Prolongée par l'impact de ses romans, de ses nouvelles, de sa poésie : *Souvenirs d'un pas grand-chose*, *Contes de la folie ordinaire* (en anglais : *Erections, Ejaculations, Exhibitions, and General Tales of Ordinary Madness*), *Mémoires d'un vieux dégueulasse*, *Le ragoût du septuagénnaire*, etc.

Lit-on encore Bukowski aujourd'hui ? Le culte que d'aucuns lui vouaient s'est-il évanoui ? Sans doute, l'écrivain n'est-il plus vraiment une idole mais on continue à le lire. En pays francophones, 15 à 20.000 exemplaires de ses livres se vendent chaque année. Pas mal, non ? Pourquoi ? Nous l'avons demandé à Marion Mazauric, directrice du Diable Vauvert, qui réédite du Bukowski, et à Cédric Meletta, auteur des *Bukoliques* (Le Rocher), une promenade littéraire autour de l'écrivain américain.



C'est un écrivain, à sa façon, populaire, parce que tout le monde peut le lire

Cédric Meletta
Écrivain

”

Lit-on toujours Bukowski aujourd'hui ?
Cédric Meletta Depuis la fin des années 1970, Bukowski a toujours été lu dans le monde francophone. Il a bénéficié d'une réception critique et publique assez rare pour un auteur de son espèce... Un auteur assez radical, voire trash, dont le fonds de commerce est de raconter, avec des phrases simples, et scalpel à la main, le quotidien des gens. De tous les gens. Bourgeois comme clodos, intellectuels pédants, comme prolos, coincés comme nymphos. Son truc à lui, c'est de pointer les psychoses et les névroses du genre humain. La célébration du centenaire de sa naissance, en août 2020, a également joué un rôle non négligeable pour maintenir à flot l'intérêt d'un lectorat toujours fidèle. Y a de belles productions depuis, chez 10/18, au Diable Vauvert, en audiobooks et même en BD : *De liqueur et d'encre*, chez Petit à Petit.

Marion Mazauric Le Diable Vauvert a



publié deux novellas illustrées par Crumb, deux recueils de poèmes et quatre anthologies, sur l'amour, l'écriture, l'alcool, les chats. On rééditera *Chevaux sauvages* début 2025, son magnifique recueil, un des plus beaux. Après, l'idée est de publier un recueil par an, on a déjà des textes en traduction et d'autres en acquisition. Il y a encore beaucoup d'inédits de Bukowski et nous voulons les mettre à disposition des lecteurs. Quand j'ai acquis les droits sur ses recueils à Francfort, j'étais étonnée que personne ne l'avait fait avant moi et j'étais persuadée que ça marcherait. Et ça marche. *Tempête pour les morts et les vivants*, un recueil de poèmes, s'est vendu à 5.000 exemplaires. Pas mal pour un recueil de poésie.

Quel est le portrait type du lecteur bukowskien ?

C. M. Il n'y en a pas mais des tendances, des sensibilités reviennent, ressortent, notamment quand j'ai l'occasion d'échanger avec certains d'entre eux : un penchant pour l'anticonformisme, conjugué à un goût prononcé pour l'autodérision. En l'état, Bukowski ne vaut pas mieux que ses lecteurs. Je crois même que ça met le lecteur en confiance, alors il tourne les pages tout tranquillement, lisant des histoires très salaces écrites avec un regard juste, mais toujours avec un grand cœur. Voilà la recette, voilà ce qui fait son succès. C'est un écrivain, à sa façon, populaire, parce que tout le monde peut le lire. Depuis 1994, les époques passent, les générations avec elles, et notre vieux Bukowski maintient le lectorat en haleine. Comme ça, avec ses petites histoires, faciles à lire, mais terriblement compliquées à monter puis écrire, avec ces « phrases uppercut », de vraies punchlines truffées de poésie, qui vous chopent les tripes à deux ou trois lignes du point final. Cette façon de faire, ça, c'est la magie Bukowski...

Pourquoi devrait-on le lire ?

C. M. Pas « devrait », mais « pourquoi

doit-on le lire » Parce que c'est une sorte de thérapie où chaque nouvelle, chaque poème narratif fait fonction d'ordonnance médicale. Parce que ça fait un bien fou d'ouvrir un de ses textes, et de passer un bout de temps en sa compagnie. On a le sentiment de passer voir un ami, un copain de quartier, un type qui a mauvais genre, mauvaise réputation, mais qui ne vous juge pas. Bukowski dépeint. Point ! Si par endroits, ça peut paraître perché, racoleur ou gonflé, c'est diablement humain, à échelle d'homme, sans distinction de race ou de genre. On a l'impression de l'accompagner, de revivre des moments et des situations qu'on a tous vécus. Des apéritifs domestiques qui tourment, tantôt à l'ivresse euphorique, tantôt au vinaigre, des séductions évidentes, ou plus hasardeuses, des instants et des heures perdues de salle d'attente, de bureaux d'administration, de stades, de jardins publics, de supérettes, bref, toutes ces routines de la vie qu'on pourrait croire sans importance, dites parfois sordides, que l'écrivain arrive à sublimer. Une poésie de l'ordinaire, en somme... Mettre de la poésie là où, souvent chez lui, (comme chez nous ?), tout fiche le camp, ça en bouche un coin. Ça relaxe, ça apaise. C'est un miroir qu'il nous tend, et Dieu sait qu'il réfléchit à merveille.

M.M. On croyait Bukowski passé. La preuve est faite que non. Il a influencé toute une génération d'écrivains comme Irvine Welsh et Christophe Siébert, et de lecteurs. Il est un manifeste littéraire à lui seul. Il est la voix des pauvres, la voix de tous. Sa poésie est d'une grande simplicité, elle part du réel, elle fait la part belle à l'oralité, à la langue commune. Il est inspirant parce

Charles Bukowski :
« Si Hemingway se fout en l'air je suis quoi ? Si Cummings crève le nez sur sa machine à écrire, si Faulkner s'agrippe le cœur et rend les armes, je suis quoi ? » © BELGA.



Bukowski est la voix des pauvres, la voix de tous

Marion Mazauric
Editrice

”